

## LA COTE BARINE

Il y a bien longtemps, le mont Bar, lové au creux de ces abrupts versants versés dans la viticulture, selon une tradition millénaire qui a fait la renommée des Côtes de Toul, tout enjoués de ceps riants et de pampres luisants, où l'automne voit se promener, entre les rangs d'échalas d'acacia, capucines \* et tendelins voués aux vendanges et vigneronnades, eh bien ce mont Bar était le lieu de ralliement de la gent sorcière de Lorraine.

Les soirs de sabbat, ses nombreux membres affluaient de toutes parts, chevauchant leur balai décharné ou leur bouc puant. Au cours de ces licencieux rassemblements, ils festoyaient abondamment, croquant des crapauds coassant qu'ils avaient rôtis sur de grands feux crépitant autour desquels ils se livraient à des danses et des trances infernales sur une musique endiablée — dirigée par le Démon en personne — hurlant comme des chats éperdus ou des loups affamés.

L'écho des cris hystériques et des rires sardoniques de leurs orgies résonnait de loin en loin jusqu'au cœur de la vallée. Tant et tant que l'évêque de Toul, Gérard, fâché d'une telle débauche à quelques lieues de sa cathédrale et décidé à en découdre, résolut de prendre le diable par les cornes.

Afin de combattre ces manifestations diaboliques, il songea à consacrer l'endroit à saint Michel, l'archange, chef de

la milice céleste, qui dans la Bible terrasse le dragon, et à le baptiser de son nom.

La cérémonie débuta par une procession solennelle où oriflammes et bannières, ainsi que gorges, se déployaient largement. De toute la contrée, la foule se pressait derrière les enfants de chœur, dans leur plus bel appareil, tout enrobés et enrubannés de surplis de dentelles et de broderies, qui secouaient ostensiblement l'encensoir, et serraient leur cierge d'une main ferme, scandant la marche de cantiques entraînants. Les fillettes jetaient à pleines poignées des pétales de roses veloutés. Et les participants, émus d'une telle ferveur, se recueillaient devant les reposoirs posés comme autant de stations d'un chemin de croix victorieux.

C'est ainsi que naquit le mont Saint-Michel, sous le soleil et la bénédiction bienveillante du bon prélat du Toulois.

Sorciers et sorcières désertèrent la place, ce qui mit Satan dans une colère noire. Il crachait, tempêtait, vociférait, blasphémait... Eructait hargneusement de démoniaques et vaines menaces. Il ne pouvait s'opposer à la volonté du Seigneur. Il était donc bel et bien dépossédé de son fief ! Mais il était déterminé à ne pas se laisser faire !

Il se retira au fond de son antre afin de fomenter une abominable vengeance...

— Maudit évêque ! Tu as cru pouvoir me confisquer mon domaine ! Mais tu vas vite comprendre qui je suis ! Tu ne perds rien pour attendre...

Il commanda à sa cohorte d'acolytes un panier gigantesque. Tressé de l'osier le plus solide !

Une nuit que tout était profondément calme — les paysans endormis dans leur lit, les animaux blottis dans leur écurie — il s'endurcit à grimper la colline Saint-Michel, une bêche, forgée au feu même de l'enfer, à la main. Des heures durant, il creusa, retourna, pelleta la glèbe et la pierre. Sa décision était inébranlable. Il avait envisagé de jeter toute cette terre dans la mer et rien ni personne ne l'en empêcherait ! Ainsi entassait-il les mottes d'argile, les tas de cailloux, les blocs de roche.

Au fur et à mesure que son redoutable outil fendait le sol dans un fracas épouvantable, il redoublait d'ardeur et de vigueur tant sa satisfaction de voir le mont ainsi raboté était grande. Il s'accorda un seul instant de repos et de répit lors de cette titanique tâche.

— Je me réjouis de contempler la tête de ce cher évêque Gérard quand il s'apercevra que sa montagne a disparu !

Cette idée l'incita à reprendre derechef le défi et il eut bientôt arasé le sommet de la butte. Il s'attaqua donc aux couches plus profondes, essentiellement composées de matière rocailleuse, roque et rebelle. La lame frappait violemment la caillasse, décochant des milliers d'étincelles. Malgré un travail inouï, il peinait davantage, d'autant que son instrument commençait à s'émousser sérieusement.

Surexcité, il suait à grosses gouttes. Avait-il surestimé ses forces ? Le temps s'écoulait...

Lui qui pensait achever son œuvre à minuit n'avait accompli qu'en partie son éprouvant projet quand l'aurore parut.

Alors il intensifia ses efforts. Habité d'une fièvre haineuse, il multiplia les attaques et les pelletées. Assénant au coteau consacré des coups décuplés...

Même si ces assauts désordonnés l'épuisaient, ils n'entaient guère sa fureur... Hébéte, humilié, harassé, il haletait, hoquetait...

Quand les premières lueurs du jour réveillèrent les coqs des fermes alentour qui, perchés sur leur tas de fumier, annonçaient l'apparition du soleil, perturbé, paniqué, pressé, il s'accrocha désespérément à son but, à sa bêche et à sa colline. Il tapa, cogna, martela !

Pourtant toute cette application resta inutile. L'astre diurne darda quelques rayons. Aussitôt la lumière l'éblouit et, tel un rapace nocturne, habitué aux ténèbres, il cligna des yeux.

Puis les cloches de la cathédrale de Toul sonnèrent joyeusement l'angélus. C'en était trop pour le pauvre Belzébuth !

Il s'enfuit à toute hâte avec sa hotte sur les épaules. Sous le poids du faix, déséquilibré par de trop longues enjambées,

il trébucha sur un sarment et dévala la pente sur l'arrière-train puis s'écrasa sur une souche.

La hottée des débris arrachés à la croupe tutélaire se déversa en un colossal éboulis.

C'est ainsi que, dans une frénésie assassine, cette pierraille donna naissance, au pied de ses ruines, à la côte Barine. Et que le site fut débarrassé à tout jamais de Satan qui, une bosse sur le front et les genoux écorchés, s'enfuit fort déconfit !